

prendre de haut avec le pauvre compagnon " qui fait un livre sans autre talent pour écrire que le besoin qu'il a de cinquante pistoles."

Ce siècle héroïque ne fut point l'âge d'or des écrivains : " Les écrivains, après avoir reçu " le tribut légitime " de leurs œuvres se contentaient, pour la plupart du moins, d'un bon placement de gloire chez la postérité. A ce titre encore, le siècle de nos grands auteurs classiques est bien notre grand siècle.

" Dans notre siècle, à nous, surtout dans la seconde moitié de ce siècle, on a d'autres vues et d'autres visées ; la gloire est agréable, mais la fortune est utile ; l'une aide l'autre ; et chose inouïe depuis Voltaire, on a vu des poètes même remuer des millions, Victor Hugo les entasser et Lamartine les perdre. En notre siècle, une toile représentant deux personnages et un panier de pommes de terre (*l'Angelus*) se paye jusqu'à 700,000 francs ; et un romancier en vogue, pour une mince brochure de 300 pages, empochera 80 et 100,000 francs ; Hugo avec ses *Misérables* arrondit sa bourse de 800,000 francs ; M. Thiers vendit près d'un million son *Histoire du Consulat et de l'Empire*, et Lamartine, 240,000 francs ses *Girondins*. Véron offrait à Paul Féval " une fortune " (*sic*) comme prix d'un roman à faire contre, ou pour les jésuites ; et le *Juif errant* rapportait à Eugène Sue des sommes fabuleuses. Dernièrement, *Tartarin sur les Alpes* était payé à M. Daudet 150,000 francs par un éditeur américain ; dernièrement aussi, le drame assez pauvre de *Théodora* produisait, comme jadis la *Belle Hélène*, un million de recettes, où l'auteur prend la part du lion ; et les journaux nous ont dit que la suppression de *Thermidor* était, pour le théâtre et pour M. Sardou, une perte d'au moins cinq cent mille francs. V. Sardou, E. Zola, G. Ohnet et consorts font des affaires comme Félix Potin et Aristide Boucicaut."

Plusieurs des ouvrages nommés par le P. Delaporte, remontent à une date relativement éloignée ; pour cette raison, quelques mots au sujet de deux ou trois ne seront peut-être pas superflus.

Les *Misérables* de Victor Hugo, la réclame aidant, ont eu ce qu'on appelle un " succès fou." Il y a certainement dans ce livre des pages de grand style ; mais il serait tombé à plat, s'il n'y eût que de ces pages-là ; toutefois elles servent de draperie pour orner l'idée absolument paradoxale du récit. Les types mis en relief appartiennent à une espèce spéciale éclosée dans l'imagination de l'auteur. Ils sont nés foncièrement honnêtes : si leur honnêteté s'éclipse c'est la faute de la société, mais leur fond honnête persiste ; s'ils ne reviennent pas